

ventionner les grandes lignes projetées de chemins de fer. Sa libéralité alors se montra aussi grande que l'avait été sa prudence, et le Chemin de Colonisation du Nord en reçut sa large part. Tout adversaire que l'on puisse être d'un gouvernement, on ne peut s'empêcher de louer de tels actes ; aussi cette politique fut-elle accueillie favorablement partout.

Plus de dix compagnies de chemins à lisses furent subventionnées, et quelques-unes d'entre elles ont déjà un commencement d'opération.

Parmi ces entreprises, le Chemin de Colonisation du Nord occupe, je pourrais le dire, une des premières places, par l'importance qu'il donne la perspective du Chemin du Pacifique dont il sera le premier chaînon. La colonisation de l'immense vallée de l'Ottawa dépend aussi pour son avenir de la construction de ce chemin. Et quel champ immense pour l'agriculture, le commerce, l'industrie, que cette vallée où des millions d'hommes pourraient trouver la vie et la prospérité.

Mais je vois, messieurs, que je m'aventure dans des considérations qui nous retiendraient trop longtemps ; j'oublie que nous sommes un peu dans une excursion de chemin de fer et que le temps d'arrêt est limité.

Laissez moi seulement, avant de terminer vos féliciter sur votre esprit d'entreprise et votre indomptable énergie. Le village de St. Jérôme est en ce moment l'exemple que l'on cite partout pour son esprit d'entente et son ardeur pour le progrès. Vous avez mis de côté vos anciennes dissensions politiques, qui vous appauvrirent, pour mettre tous ensemble l'épaule à la roue, et faire avancer le char qui doit vous apporter la prospérité. Toutes les bonnes et grandes œuvres vous trouvent prêts ; il y a quelques jours, c'était aux pauvres de la grande cité que vous portiez votre princière aumône ; hier, les sœurs-apôtres d'une contrée lointaine recevaient de vous une magnifique offrande, l'obole du riche ; aujourd'hui c'est une grande idée, à la veille de sa réalisation, qui jouit de vos largesses ; demain vos cœurs attendront une nouvelle misère à soulager et vos intelligences une nouvelle idée à réchauffer, faire germer et grandir.

On a voulu vous leurrer pour vous détourner de l'œuvre que vous avez entreprise ; on a fait luire devant vous des promesses trompettes ; vous les avez repoussées et vous avez agi là avec le tact de gens pratiques et perspicaces.

Mais qu'ils prennent garde ceux qui veulent ainsi s'attaquer à la grande cause de la colonisation du nord ! On sait qui ils sont ; on sait de quelle influence ils peuvent user. Le jour serait fatal pour eux où l'on dirait au public que la fortune dont ils se vantent, pour nous effrayer, leur a été en partie fournie, et sans compensation, par eux-mêmes à qui ils veulent nuire aujourd'hui ! Nous n'avons jamais nui à leur progrès, nous les avons aidés dans leurs mauvais jours, et nous payons encore aujourd'hui sans murmurer l'énorme dette que leurs grasses fortunes laissent s'accumuler

tous les jours. Nous applaudissons aux heureux résultats que leur œuvre a produits dans le pays, qu'ils ne viennent pas déprécier une œuvre également rationnelle entreprise ici. L'opinion entière de la Province s'est prononcée ; c'est en vain que l'intrigue et le jeu des coulisseries voudraient la contrôler. On a menacé le verdict populaire de Montréal des lenteurs de la justice pour retarder l'exécution de l'entreprise ; on fait donc bien peu le cas de ce vote populaire que l'on courtisait tant quand les difficultés vous menaçaient !

Mais non, Messieurs, tout cela n'est qu'un jeu de bourse que l'on risque un moment, parce que l'on voit que l'œuvre recruta tous les jours de nouveaux éléments de succès ; le nom seul du nouveau Président de la Compagnie du Chemin de Colonisation du Nord a effrayé autant vos adversaires, qu'il a encouragé vos amis et vous a rassurés. Soyez toujours unis et « voulez », et soyez sûrs que le dicton se réalisera : « *When there is a will, there is a way.* »

Le Président propose ensuite la santé du *Président et des Directeurs de la Compagnie du Chemin de fer de Colonisation du Nord de Montréal.*

Sir Hugh Allan fut l'objet d'une véritable ovation, qui se traduisit par des applaudissements enthousiastes, lorsqu'il se leva pour répondre à ce toast.

En réponse il dit : On doit attribuer le nombre comme l'enthousiasme des convives à l'importance du chemin que l'on a en vue de construire. Et je dois vous remercier pour toutes les attentions que nous ont prodiguées les citoyens de St. Jérôme. Je n'avais jamais eu l'occasion de visiter la place et de connaître son importance, mais, en l'examinant aujourd'hui, j'ai été surpris et charmé de voir combien ce pays est beau et combien ses ressources sont considérables.

En parlant du Chemin de fer de Colonisation du Nord, il n'est que juste de vous dire comment je me suis trouvé associé à cette entreprise. Je dois dire d'abord que j'en n'ai pas eu l'honneur de l'initiative ; cet honneur appartient à d'autres. M. Beaubien qui est ici présent a été l'un de ses premiers et principaux promoteurs. Tous ceux qui sont ici présents connaissent sa grande persévérance et son énergie, et je n'ai pas besoin d'en dire davantage. Je crois que je suis le dernier des directeurs qui se sont associés à l'entreprise. Cela est dû au fait que tant que j'ai considéré cette œuvre comme une entreprise locale, je croyais qu'on pouvait l'effectuer sans mon aide. Je la considérais simplement comme un chemin de colonisation entre Montréal et Ottawa. Aussi tant que j'ai pensé que l'entreprise était restreinte à ce tracé, je ne crus pas nécessaire d'y prendre une part active. La question prit un aspect tout différent lorsque la Colombie Britannique fut admise dans la Confédération. Aussitôt que l'union fut accomplie avec la condition qu'un chemin de fer serait construit à travers le continent d'ici à dix années, j'ai cru qu'il fallait agir de toute nécessité et ne

pas tarder à peine de mis ven de fer d Central du Pac route au Montré réal es pacifique. *J'ai offe du Pa de const jusqu'à construi endroit. tel chem réellem import de la Ch cette vo descend v ra nor notre p trees. prendre chose de ment de prise. ployer to et j'en ai sements*

L'Hon santé co Il dit c Hugh A treprise, et de so peut co en depit

Les p sible pla en favo local, qu mon pu

Il insi dit qu'e tout le p tout int car il se de prosp petite vi chaîn qu fer et l avoir p compren treprise.

Le Pr homm pleau, d toujours fenseur

Le Pr Corporat son répo troi d'un